Mercredi 12 novembre octobre 2014 15h00 [GMT + 1]

NO 438

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Aux Journées de l'ECF « Être mère »
Rencontre avec de nombreux auteurs et dédicaces

Samedi 15 novembre de 13h à 13h30

Hall Havane A - Palais des congrès, près de la librairie



- Trois lectures pour *Lacan Quotidien* -

Être mère par la science

par François Ansermet



Un livre se rencontre. Celui-ci[1] plus que d'autres. Avec ses auteures[2] multiples et la pluralisation de l'« être mère » qui s'y déploie, la lecture devient une sorte de conversation. On ne peut que se mêler au propos, à partir du point où on le lit. D'un côté, l'être mère contemporain, tel qu'il est dévoilé, donne l'impression que plus rien n'est comme la psychanalyse le pensait, de l'autre, par le fait de la diversité des points de vue adoptés, on semble toucher plus précisément que jamais aux questions classiques de la psychanalyse, de la division entre femme et mère, à ce qui fait qu'une femme puisse aussi être autre qu'elle-même.

Ce qui m'a surtout frappé à la lecture de ce livre, c'est la place prépondérante donnée à ce nouveau partenaire de la femme qu'est la science. Qu'il s'agisse d'une femme dans un couple touché par la stérilité, ou d'une femme seule, que celle-ci soit homosexuelle ou transsexuelle, c'est vers la science qu'elle se tourne aujourd'hui dès lors que la question de l'enfant se pose pour elle. Le devenir mère passe-t-il désormais surtout par la science ? Être mère par la science : qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Ce livre permet de l'explorer sous toutes ses formes.

« Que veut une femme ? » fait partie des questions impossibles selon Freud – avec « Qu'est-ce qu'un père ? » et « D'où viennent les enfants ? ». À lire ce volume, on pourrait à ajouter « Que veut une mère ? ». Que se passe-t-il quand une femme en vient à passer de la femme à la mère ? Est-ce le fait d'une décision ? D'un désir ? D'une volonté à tout prix ? Fait-elle un enfant avec un homme ? Avec une femme ? Avec une technologie ? Avec elle-même ? Pourquoi devenir mère ? Qu'est-ce la cause de ce désir ? Quelle est sa visée ? On sait à quel point le désir d'être enceinte peut parfois se révéler différent du désir de devenir mère, et différent encore du désir d'avoir un enfant.

L'enfant trouve sa place entre la femme et la mère[3]. Pas de salut pour l'enfant en dehors de cette division. C'est aussi le cas pour les enfants de la science, lorsqu'une technologie est entrée en jeu dans sa fabrication. Mais, dans ce livre, il s'agit plutôt des mères de la science : ce qui insiste de texte en texte, c'est le projet des femmes d'emprunter les défilés de la science pour passer de la femme à la mère.

La division entre femme et mère se rejoue en effet dans toutes les disjonctions qu'implique la science dans l'engendrement des enfants. Les procréations médicalement assistées disjoignent sexualité et procréation, permettant de court-circuiter ce lien, dévoilant du même coup la place de l'enfant par rapport au fait qu'*il n'y a pas de rapport sexuel* – selon l'énoncé de Lacan – qui se trouve là concrètement réalisé. Dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel, c'est dire qu'il n'y a pas de formule, pas de mode d'emploi, finalement pas de science du rapport sexuel, mais un non-rapport auquel supplée le fantasme auquel peut venir se substituer une biotechnologie de la procréation. La technique, d'une certaine manière, occupe la place du fantasme, ce qui va avec le fait que le fantasme vient en lui-même programmer les évolutions biotechnologiques en cours. Tout cela procède des disjonctions qu'impliquent les biotechnologies : la disjonction entre la sexualité et la procréation permettant de court-circuiter la sexualité, voire même tout partenaire, et la disjonction entre procréation et gestation qui ouvre à la gestation pour autrui (GPA). Cette série ouvre ainsi à la possibilité d'aller vers la procréation dans le même sexe[4], peut-être un jour réalisable, mais qui pourrait avoir comme conséquence de ne plus procréer que des filles, une forme épidémique de l'être mère !

« Que veut une mère ? » serait ainsi une question nouvelle issue de la science, au-delà de celle de savoir « Que veut une femme ? ». Les biotechnologies rendent la mère aussi énigmatique que la femme. Les possibilités offertes par les procréations médicalement assistées, qui peuvent court-circuiter le sexe dans la procréation, séparer l'ovocyte de la mère, le conserver par cryoconservation, jusqu'à franchir toutes les limites temporelles, toutes ces nouvelles occurrences technologiques dépassent nos possibilités de les penser : elles font toucher à ce que Lacan désigne comme la « butée logique »[5] de l'impossible, là où le réel se dévoile. Et c'est au-delà de ce qui était voilé que les textes rassemblés dans ce volume osent porter le regard.

Que faire de ce qui est vu ? Tel est l'enjeu de la psychanalyse. Quels que soient les moyens empruntés pour être mère, reste à trouver une voie, propre à chacune, inédite, pour aller au-delà des réponses toutes faites, au-delà des idéaux du sexe, au-delà de la sidération du réel, au-delà des systèmes de jouissance que peut déclencher la maternité.

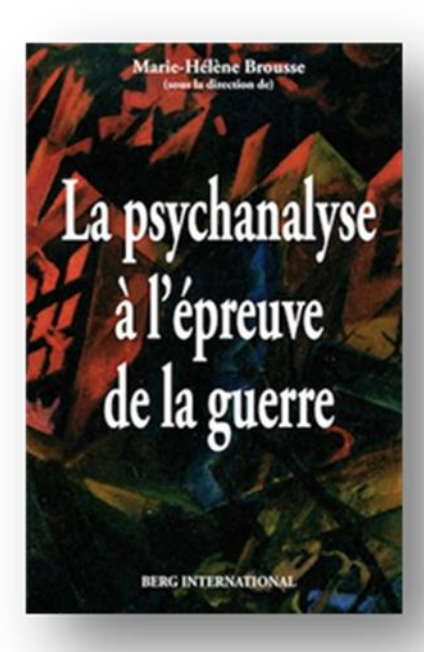
Même dans les situations les plus extrêmes, une possibilité d'invention n'est pas fermée : ce livre ouvre l'espace pour les anticiper et recevoir les surprises que nous réserve encore la clinique, au-delà des mères de la science.

[1] *Être mère. Des femmes psychanalystes parlent de la maternité,* livre collectif sous la direction de Christiane Alberti, Navarin–Le Champ Freudien, Paris, 2014.

[2] Il s'agit ici du choix de faire parler des femmes psychanalystes : même si le féminin d'auteur ne semble pas être encore reconnu par l'Académie française, il s'impose ici.
[3] « L'enfant entre la femme et la mère » fut le titre percutant proposé par Jacques-Alain Miller pour un colloque en Suisse les 1&2 juin 1996 ; cf. Miller J.-A., « L'enfant et l'objet », *La Petite Girafe*, 2003, p. 6-11.
[4] Cf. mon article « *Same sex procreation* » dans L'Hebdo-Blog de l'ECF n°1, 2014, www.hebdo-blog.fr/same-sex-procreation/
[5] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 143 : « le réel, c'est l'impossible. Non pas au titre de simple butée contre quoi nous nous cognons le front, mais de la butée logique de ce qui, du symbolique, s'énonce comme impossible ».

***

Pourquoi la guerre ?
par Marie-Hélène Brousse



« Pourquoi la guerre »… intéresserait-elle des psychanalystes ?
— C'est vrai, elle a changé Freud et a fait basculer la psychanalyse de la première à la deuxième topique.
C'est vrai, elle a produit un texte fondamental de Lacan où il annonce de façon prophétique le futur. C'est encore vrai que la guerre lui permit de prédire notre avenir « de marchés communs » et « de ségrégation »[1].
— Mais c'est du passé. On ne s'intéresse qu'au présent. Assez de ces psychanalystes qui ne parlent que de ce qui fut. Tout cela est obsolète : la « civilisation », un mot ringard.
— Mais quand même, ça insiste… Nos écrans, nos journaux, nos réseaux, nos angoisses, nos craintes résonnent de bruits et d'images de guerre. Les guerres, depuis

la fin de la dernière, n'ont cessé de gronder. On pourrait peut-être les écouter, s'en enseigner…
— Vous nous ennuyez. On n'en veut rien savoir, si ce n'est pas un spectacle qui permet de se lamenter sur la barbarie, de loin. La barbarie, c'est quand même autre chose que la civilisation, plus excitant, non ? Ne serait-ce que pour s'en lamenter et condamner les monstres. Psychanalystes, occupez-vous des « bobos de l'âme », comme disait Bernard Kouchner, et laissez-nous à nos vrais malheurs.
— Eh bien, non !

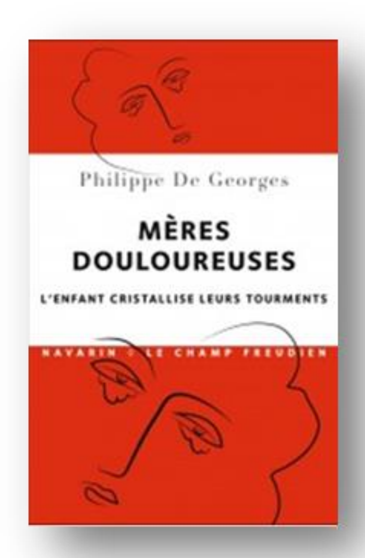
Des psychanalystes pensent que l'approche d'orientation lacanienne peut s'attaquer à ce réel, car c'en est un, de se répéter encore et encore.
Ils pensent que la clinique des traumatisés de guerre, des blessures psychiques, nous enseigne sur les sujets qui plongent dans l'extrême. Qu'il y a lieu de poser les bases d'une nouvelle psychologie de masse, celle d'aujourd'hui, celle qui correspond aux axiomes de l'époque, dégagés par Lacan.
Pour en finir avec cette sottise qui toujours ramène la guerre à l'agressivité et à la nature.
Pour écouter une petite voix qui dit que la guerre, c'est l'autre face de ce qu'on n'ose plus appeler la civilisation.
Pour démontrer qu'il n'y a pas de guerre sans discours, qu'elle ne peut se dérouler qu'entre des êtres parlants.
Qu'ils y sont sommés d'y mettre le corps car la grande affaire des guerres tourne toujours autour des objets qu'elles s'attachent à détruire, à réduire au statut de restes. Les ruines, disait Lacan dans son texte de 1946, n'y ont rien du romantique et du grandiose de celles qu'occasionne le temps qui passe. En parcourant le Londres d'après la victoire, il n'y voyait, « dans cette Ville grêlée tous les deux cent mètres de rue », que les marques d'une « destruction verticale, au reste curée au net »[2]. *Détruire*, hurlent-elles.

Des psychanalystes, en suivant l'orientation lacanienne, ont écrit un livre collectif qui se propose d'en témoigner, *La psychanalyse à l'épreuve de la guerre*. A paraître en librairie aux éditions Berg International début janvier 2015 et disponible à la librairie des 44es Journées de l'École de la Cause freudienne les 15 et 16 novembre 2014, en primeur !

[1] Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Seuil, Paris 2001, p. 257.
[2] Lacan J., « La psychiatrie anglaise et la guerre », *Autres écrits, op. cit.*, p. 102.

Mater Dolorosa

par Sonia Chiriaco



Il n'est pas habituel en psychanalyse de parler de la douleur des mères, ou plus précisément, comme l'indique très bien le titre de l'ouvrage de Philippe de Georges, des *Mères douloureuses*[1]. Celles dont il est question ici ont d'abord mal à leur enfant qui souffre, mal à l'être le plus cher, chair de leur chair, et c'est cette douleur-là qui les a conduites chez l'analyste.

« Mère douloureuse », là est le seul point commun de ces trois analysantes.

Chacune à sa manière s'est risquée à prendre la parole dans ce lieu étrange qui ouvre à un savoir insu et ce faisant, chacune a pris le risque de faire de cette douleur maternelle une énigme. Dans le lieu de l'analyse, on se met à parler autrement, on se surprend surtout à entendre ce que l'on dit. Il y advient de ces trébuchements dont on va s'étonner, ou même s'émouvoir ; une porte s'ouvre vers de l'inédit. L'analysant découvre alors comment certains signifiants ont orienté son destin et comment ils résonnent encore et encore. C'est parfois assourdissant ; alors, il ne peut plus ne pas savoir. L'analyse fait toujours apercevoir au sujet la part qu'il a prise dans son tourment.

L'analyse, c'est bien d'elle que nous parle ce livre grave et sensible. Derrière cette douleur maternelle écrasante, apparaissent des sujets aux multiples facettes, leurs traumatismes précoces, la troublante répétition d'un réel implacable, mais aussi leurs propres choix, leurs goûts, leurs joies, leurs impasses.

Trois femmes, trois récits de cure absolument singuliers.

La première s'est servie de la haine pour faire face à son malheur d'enfant. L'analyse lui a d'abord révélé comment cette passion plongeait profondément dans son

inconscient, puis comment elle s'en était servi pour avancer dans le monde, guidant ses choix de vie, ses amours, son parcours professionnel. Son dévouement envers les plus démunis s'en trouvera éclairé. Et quand la haine s'estompe avec l'analyse, l'analysante entrevoit une fragilité ignorée d'elle-même jusque-là. La haine masquait un réel insoutenable qui reste inchangé. Un déplacement s'est néanmoins produit, qui a des conséquences modestes, mais certaines : faire avec, mais mieux, plus souplement. Le gain est précieux.

L'aventure conduit une autre à apercevoir le réel hideux qu'elle avait voulu oublier sans pour autant jamais parvenir à en effacer la trace. Marque indélébile, tache indestructible. L'analyse ne fait pas que dévoiler l'horreur, elle peut aussi en modifier l'usage, ici *a minima*. C'est la vie qui reprend le dessus et lui permet de garder « la tête haute ». Cette femme était simplement venue rencontrer l'analyste « pour vivre ». Au passage, elle a appris à bien dire.

La troisième, « toute mère douloureuse », sait par avance que son enfant est « sa vérité ». Surgiront néanmoins de ce parcours quelques surprises capables de faire apparaître un peu de jeu là où tout semblait figé et, de surcroît, « un certain art de vivre ». « Le peu qui a changé est beaucoup », nous dit son analyste. Nous le croyons.

Contre toute attente, ces mères douloureuses ne sont pas que des mères, même si l'amour qu'elles portent à leur enfant semble ne pas avoir de limites ; au fond, l'amour maternel ne comporte-t-il pas toujours en lui-même quelque chose d'illimité, d'insensé ? N'est-ce pas aussi ce que nous révèlent toutes ces *Pieta*, ces Descentes de croix, ces Vierges en pleurs, toutes ces maternités douloureuses que recèlent églises et musées, et que Philippe de Georges nous invite à visiter ou revisiter pour en faire résonner l'excès ?

L'analyste ne juge ni ne conseille, il est sans *a priori*, mais il n'est pas sans désir. C'est ce désir-là, le désir de l'analyste, qui se glisse silencieusement au fil de ces pages qui en palpitent. Inutile donc de chercher ici un portrait type de la mère de l'enfant malade ou psychotique. Vous découvrirez plutôt, à partir des mots singuliers de chacune de ces analysantes, le travail tout en délicatesse de celui qui s'est prêté à les entendre, comme « un compagnon de voyage ». Vous entrerez dans le secret de ces cures mais pas-tout ne vous sera dévoilé. L'ouvrage n'est pas à proprement parler didactique et pourtant, vous apprendrez beaucoup à le lire. Il vous apparaîtra que la psychanalyse est aussi un art.

[1] Philippe De Georges, *Mères douloureuses. L'enfant cristallise leurs tourments*, Paris, Navarin-Le Champ freudien, 2014.

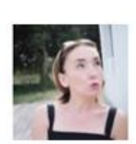
- Dédicaces le 15 novembre 13h-13h30-



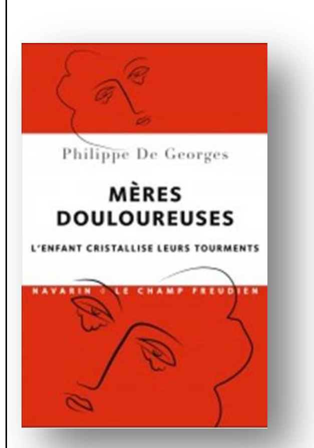
Christiane Alberti et les auteures présentent ***Être mère. Des femmes psychanalystes parlent de la maternité,*** Paris, Navarin–Le Champ freudien, 2014**.**

Dominique Laurent, Marie-Hélène Brousse, Esthela Solano-Suárez, Rose-Paule Vinciguerra, Agnès Aflalo, Carole Dewambrechies-La Sagna, Francesca Biagi-Chai, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Lire aussi : le mot des auteures (LQ 432) ; « Être mère par la science » par François Ansermet (ci-dessus).

***



Philippe De Georges présente ***Mères douloureuses. L'enfant cristallise leurs tourments*****,** Paris, Navarin–Le Champ freudien, 2014.

En exclusivité aux 44es Journées de l'ECF et sur ecf-echoppe.com : en librairie le 27 novembre.

Trois femmes. Chacune a comme tourment un enfant. Leur existence semble réduite au statut de *mère douloureuse*. Elles ont choisi de se confier à un psychanalyste.

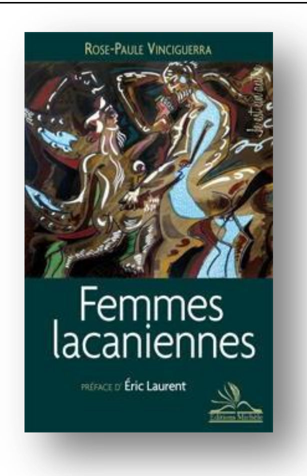
Il leur est difficile de parler, sinon de cet être qui cristallise en lui l'énigme de leur destinée.

Comment vivre autrement que dans la douleur d'exister ? Comment acquérir ce *plus de vie* que nous appelons *désir* ?

La rumeur crie à « la culpabilisation des mères ». Non. L'attention au discours d'un sujet donne accès à une vérité qui n'a rien à faire des normes. On est aux antipodes de l'étiquetage paresseux de « dépression », de l'abrasion des « troubles et désordres » par la médication ou la rééducation comportementale.

La singularité prend ici valeur éminente.

Lire aussi : « Mater dolorosa » par Sonia Chiriaco (ci-dessus).



Rose-Paule Vinciguerra présente *Femmes Lacaniennes*, préface d'Éric Laurent, Éd. Michèle, 2014.

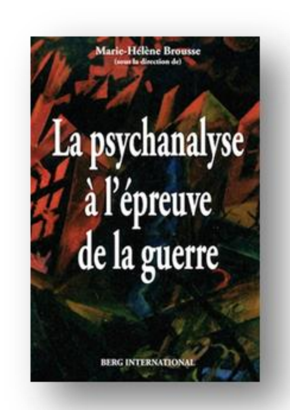
Dès le départ, la psychanalyse a mis en œuvre une subversion dans le discours tenu sur les femmes. Elle a autorisé ce qui s'est appelé une libération. Mais là où Freud était resté en suspens sur l'énigme de la femme, Lacan fit un pas de plus. Son abord de la question féminine, en ouvrant des perspectives inédites, a aussi produit un effet inattendu : il a changé la psychanalyse elle-même. Il a notamment apporté une lumière singulière sur les butées de fins de cures pour en renouveler l'approche. On ne termine plus aujourd'hui son analyse de la même façon. Le particulier de l'acte même du psychanalyste en a été modifié. Il sera donc ici question de l'affinité de la position des psychanalystes et de la position des femmes qui ne répondent ni l'une ni l'autre à une définition universelle.

Ces avancées de Lacan sur la sexualité féminine, l'au-delà de l'Œdipe, la fin de l'analyse et les nouvelles tâches du psychanalyste s'inscrivent dans la crise de l'ordre symbolique et le déclin du père dans la civilisation.

Quelles conséquences ces changements ont-ils opéré sur la dissémination des modes de jouir contemporains et quels effets sur la famille notamment ? Au XXIème siècle, une psychanalyse vivante ne saurait opposer bouche pincée à ces nouveaux enjeux. Ce sont aussi les siens.



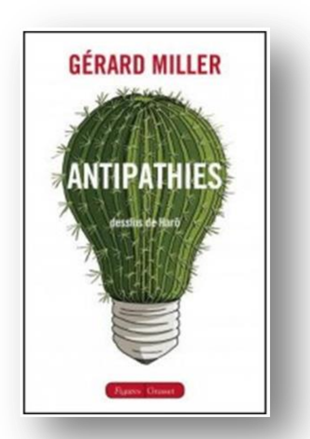
Marie-Hélène Brousse [s/dir.] et les auteurs présentent *La psychanalyse à l'épreuve de la guerre*,
Paris, Berg International, début janvier 2015.



À la librairie des 44es Journées de l'ECF, **en primeur !** et sur ecf-echoppe.com.

Sarah Abitbol, Yolanda Arciniega, Marie-Hélène Blancard, Hélène Bonnaud, Guy Briole, Marie-Hélène Brousse, Laura Canedo, Gil Caroz, Gabriel Dahan, Nathalie Georges-Lambrichs, Liora Goder, Ángela González Delgado, Mabel Graiver, Antonia Gueudar Delahaye, Susanne Hommel, Bénédicte Jullien, Jean-Pierre Klotz, Bertrand Lahutte, Caroline Leduc, Jacques-Alain Miller, Myriam Mitelman, Yasmina Picquart, Francis Ratier, Laura Sokolowsky, Antoni Vicens, Gérard Wajcman. Postface d'Eric Laurent.

Lire aussi : « Pourquoi la guerre ? » par Marie-Hélène Brousse (ci-dessus).



Gérard Miller présente *Antipathies*, dessins de Harö, Paris, Grasset, coll. Figures, 2014.

« Je suis une bonne pâte et si cela ne tenait qu'à moi je passerais des heures à dire du bien de mes semblables. Mais nombre d'entre eux se conduisent d'une façon qui m'apparaît si déplaisante que ma bienveillance naturelle n'arrive pas à effacer les torts que je leur trouve. C'est ainsi que s'imposent à moi chaque jour des exaspérations, des allergies, des répulsions, et ce sont elles dont je me suis décidé un beau matin à faire la recension. »

Antipathies est un livre de parti pris, drôle, vif et polémique, où Gérard Miller envoie ses flèches sur plus de 120 cibles, parmi lesquelles la Française des jeux, le culte de l'évaluation, Éric Zemmour, les hommes au volant, les perroquets de Le Pen, les discours anti-Roms, Charles de Gaulle, le crédit, le réalisme patronal, les tatouages, le grand public, Jean-Jacques Bourdin, le travail le dimanche, les ennemis de la psychanalyse, Frédéric Taddéï, la médecine américaine ou Valeurs actuelles.

Lire aussi : « Les *Antipathies* jubilatoires de Gérard Miller » par Anaëlle Lebovits-Quenehen (LQ 435).

***



Nathalie Jaudel présente *La Légende noire de Jacques Lacan. Élisabeth Roudinesco et sa méthode historique*, Paris, Navarin–Le Champ freudien, 2014.

Lire aussi: « Dissoudre l'emplâtre du romanesque » par Pierre-Gilles Guéguen et « Supplément à la guerre du goût » par Nathalie Georges-Lambrichs (LQ 420) ; « La portée d'un style » par Philippe De Georges (site de la Règle du jeu, 9 septembre) ; « Nathalie Jaudel et la légende noire de Jacques Lacan » par Philippe Hellebois (LQ 421) ; « L'enquête de *La légende noire de Jacques Lacan* » par Luc Garcia (LQ 435).

Et l'interview de Nathalie Jaudel dans *Marianne* : http://www.marianne.net/Freud-a-echappe-a-Elisabeth-Roudinesco_a241998.html



Pierre Naveau présente *Ce qui de la rencontre s'écrit, Études lacaniennes*, **préface d'Éric Laurent,** Paris, Éd. Michèle, 2014.

Une rencontre est quelque chose qui vous arrive par hasard. Il y a là, en effet, quelque chose d'imprévisible. On ne s'y attendait pas. C'est la surprise ! Une rencontre introduit ainsi une coupure entre un avant et un après et provoque, à l'occasion, une rupture – avec le passé, un partenaire peut-être, mais surtout avec *un savoir*. Ainsi le rapport au savoir change-t-il. Car la question se pose : veut-on, ou non, en savoir quelque chose de la rencontre ? Il y faut, en effet, du courage – celui qu'il faut pour affronter le réel de l'imprévu et celui qui suppose que l'on se soit désenglué relativement au fantasme dont on est captif.

Le thème de *l'érotique de la rencontre* a été abordé par la littérature (Marivaux, Stendhal, Claudel) et la philosophie (Kierkegaard, Sartre). Que dit, dès lors, la psychanalyse à ce sujet ?

Pourquoi a-t-il fallu que Lacan en passât par la logique pour parler des rapports entre les hommes et les femmes et, plus précisément, de la rencontre ? Il y a là une exigence – l'exigence de la logique – qui surprend mais à laquelle on ne peut pas faire autrement que de se plier si l'on est décidé *à ne pas perdre le fil*. Que suppose-t-elle, cette exigence ? Certainement que l'on fasse confiance au frayage et à l'avancée de Lacan. Et qu'implique-t-elle, cette même exigence ? Que, dès lors que l'on s'aventure à vouloir parler des rapports entre les hommes et les femmes, de leurs désirs et de leurs jouissances, l'on ne peut pas dire n'importe quoi.

La rencontre est mise par Lacan sous le signe de la contingence, c'est-à-dire de ce qui, dit-il, cesse – de ne pas s'écrire. Quelque chose de la rencontre s'écrit alors. Elle relève donc de la *marque*. Le mouvement qui anime ce recueil d'essais va, chemin faisant, du non vers le oui à la rencontre, en passant par la mise en relief de la *différence* entre la position de l'homme et celle de la femme relativement à la contingence du désir.

Lire aussi : « Quand l'impossible s'esquive » par Dominique Miller (LQ 423) ; « La rencontre dans le fil de la langue » par Laura Sokolowsky (LQ 432).

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr
conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr
comité de lecture pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani
édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller
▪pour babel
-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky
-Lacan Quotidien au brésil angelina harari
-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols
- pour Latigo, dalila arpin et raquel cors
- pour Caravanserail, fouzia liget
-pour Abrasivo, jorge forbes et jacques-alain miller

diffusion éric zuliani
▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com
▪technique mark francboizel & olivier ripoll
▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani
▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
▫ responsable : oscar ventura
▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis
▫ responsables : florencia shanahan et anne béraud.

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : en fin de texte, taille 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •